

## Hommage à José Aldunate

Fernando Montes

Numéro 798, septembre–octobre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88777ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Montes, F. (2018). Hommage à José Aldunate. *Relations*, (798), 41–41.

# Hommage à José Aldunate

**Fernando Montes\***

L'auteur, jésuite chilien, a été directeur de la revue *Mensaje* (1992-1996) et recteur de l'Université Padre Hurtado (1997-2016), à Santiago, au Chili

**J**'éprouve une très grande affection et beaucoup d'admiration pour celui qui a été mon maître des novices dans les années 1950, José Aldunate, qui a fêté son 101<sup>e</sup> anniversaire en juin dernier. Si ce dernier est devenu une icône nationale au Chili, pour avoir défendu héroïquement les droits humains sous la dictature de Pinochet, son parcours exceptionnel va bien au-delà de cet engagement. Permettez-moi d'en faire un rapide survol.

José Aldunate est né en 1917 dans une famille aisée. Son père a été banquier, président de la Banque du Chili et politicien renommé. Dès son plus jeune âge, ses parents firent venir d'Angleterre une préceptrice pour assurer son éducation. C'est ainsi qu'il apprit l'anglais, avant même de parler l'espagnol. En 1927, la famille déménagea en Angleterre, où José est envoyé en internat dans un collège jésuite fréquenté par les enfants de familles riches. Qui, parmi les gens qui l'ont côtoyé à l'époque, aurait pu imaginer qu'il deviendrait un jour un leader social et un prêtre ouvrier ?

De retour au Chili, en 1930, José fréquentera le collège jésuite San Ignacio, à Santiago. Trois ans plus tard, à l'âge de 15 ans, à la suite d'une retraite spirituelle et de la lecture des *Fioretti de saint François d'Assise*, qui l'ont profondément marqué, il décide d'entrer au noviciat jésuite, comme son frère aîné quelques années plus tôt. Après une longue formation au Chili et en Argentine, il poursuit ses études de théologie à la Grégorienne, à Rome, et à l'Université de Louvain, en Belgique, où il obtient un doctorat en théologie morale.

Revenu au Chili en 1950, il aura la chance de collaborer avec le père Alberto Hurtado au sein de l'Action syndicale chilienne. Véritable apôtre de la charité et de la justice, le père Hurtado (1901-1952), canonisé en 2005, exerça sur lui une énorme influence dont il retiendra deux grandes leçons : l'importance de la justice et l'option pour les pauvres.

En 1952, Aldunate devient professeur de morale à l'Université pontificale catholique du Chili à Santiago et assume aussi la charge de maître des novices. Il est également directeur de la revue d'analyse sociale *Mensaje*, de 1954 à 1959. Dans les années 1960, il vit dans la communauté du centre Bellarmin de Santiago, avec un groupe de jésuites sensibles aux idées du concile Vatican II et des mouvements rénovateurs qui agitaient le monde. C'est là que résidait le Centre d'action sociale qui a joué un rôle important dans la rénovation sociale et politique du Chili. Nommé supérieur de la Province jésuite chilienne en 1964, José Aldunate contribue à rapprocher la vie jésuite des réformes du Concile.

À la fin de son mandat, en 1969, il décide de se joindre, avec d'autres jésuites, à un groupe de prêtres mené par Juan Caminada pour vivre une expérience de prêtres ouvriers, au nord du Chili. Cette expérience de solidarité avec le monde ouvrier, qui

lui apprend à voir les choses depuis une perspective nouvelle, est à l'origine d'un changement profond dans sa vie : en 1973, il prend la résolution d'alterner enseignement universitaire et travail ouvrier. C'est à cette même époque qu'il fait sienne la théologie de la libération, qui prenait alors son essor en Amérique latine.

Le 11 septembre 1973, jour du coup d'État de la junte militaire, le quartier ouvrier où habitait le père Aldunate avec d'autres jésuites est perquisitionné. Plusieurs sont arrêtés, des livres et les exemplaires de *Mensaje* sont confisqués, considérés comme suspects. Ce jour-là commençait au Chili une longue et douloureuse histoire de détentions, de tortures, de disparitions et d'assassinats. Dans ces circonstances, José fit montre de force et de liberté. Les mesures néolibérales que le régime militaire appliqua pour « assainir » l'économie jetèrent un grand nombre de travailleurs au chômage. Comme prêtre ouvrier, José travailla aux côtés des laissés-pour-compte, contraints à des programmes palliatifs d'emplois mal payés et très durs physiquement. À partir de 1975, il publia clandestinement un bulletin qui avait pour titre *No podemos callar* (« Nous ne pouvons nous taire »), rebaptisé, en 1980, *Policarpo* – « La voix de l'Église libératrice », comme il aimait à l'appeler, dénonçant « ce que le gouvernement voulait taire ». La publication a eu une large diffusion, jusque chez les Chiliens en exil. Cette activité, il va sans dire, était extrêmement dangereuse.

Mais ce qui le fit davantage connaître à l'échelle nationale, et qui lui vaudra, en 2016, le Prix national des droits humains remis par la présidente de la République Michelle Bachelet, c'est certainement d'avoir contribué à fonder le Mouvement contre la torture Sebastián Acevedo, en 1983, dont il fut aussi le principal porte-parole. Ce mouvement chrétien inspiré de l'action non-violente menée par Gandhi, auquel participèrent un grand nombre de religieux et de religieuses, a énormément contribué à ce que la population prenne conscience du système de torture qui était au cœur du régime de Pinochet et à vaincre la peur de le dénoncer. De 1983 jusqu'à la fin de la dictature, en 1990, le mouvement réalisa 180 actions de désobéissance civile dans des lieux publics ou devant des endroits où on pratiquait la torture, déployant une banderole, lançant des tracts, entonnant des slogans – avant de se fondre quelques minutes plus tard dans la foule.

Cet engagement rapprocha José des détenus qui avaient été torturés et des proches des disparus, aux côtés desquels il lutta pour que vérité et justice soient faites. Sa ténacité, sa notoriété et sa liberté faisaient de lui un personnage agaçant pour la police.

En juin 2017, à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire, nous fûmes nombreux à lui exprimer toute notre gratitude lors d'une célébration publique en son honneur, à l'église San Ignacio de Santiago. Gratitude que j'exprime à nouveau aujourd'hui. ☺

\* Traduit de l'espagnol par Jean-Claude Ravet